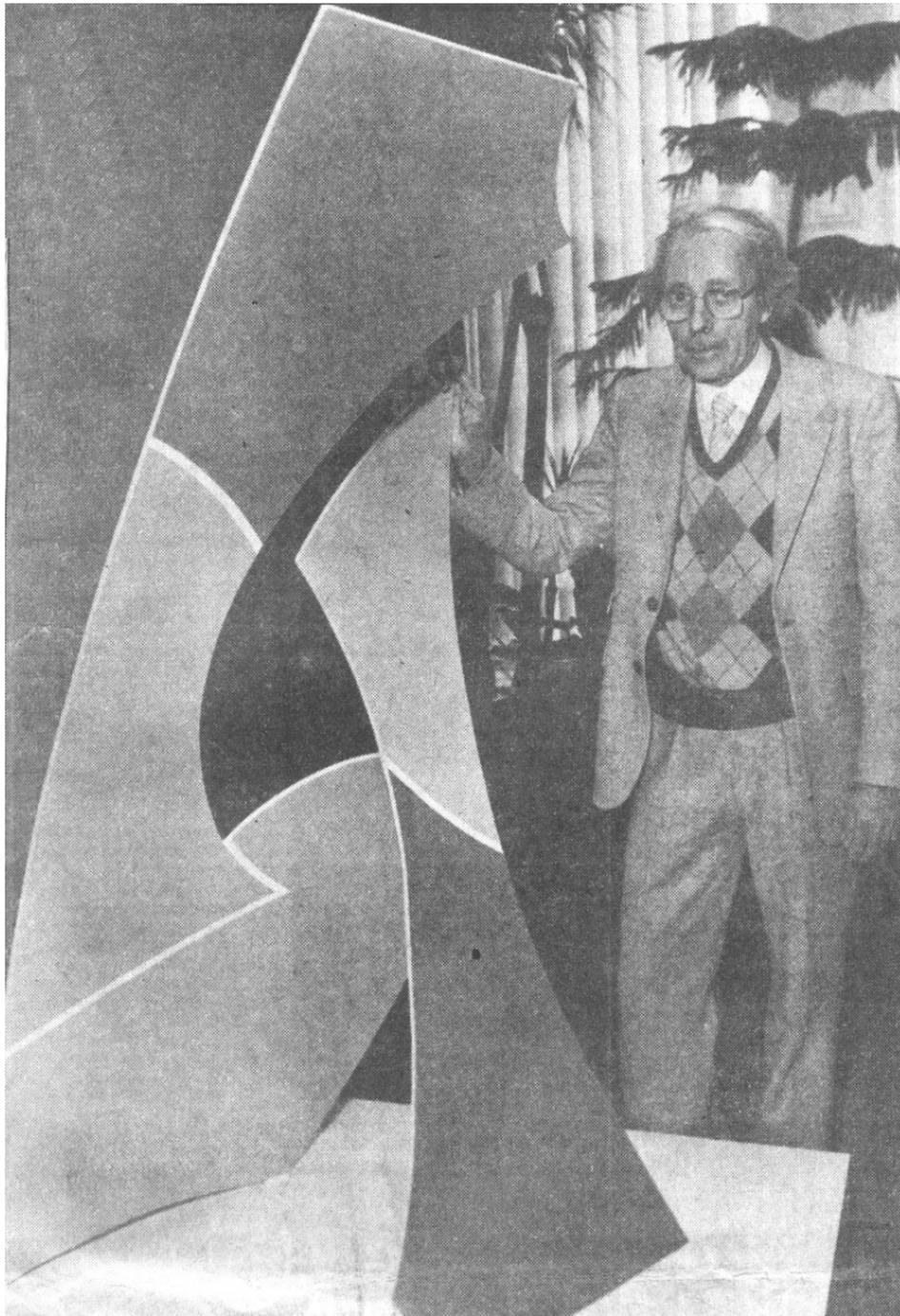


MARCEL BARBEAU

Un retour à la sculpture



■ Tous ceux pour qui les années cinquante et soixante représentent l'âge d'or de la peinture au Québec sont choyés ces jours-ci. Ils n'ont que quelques rues à traverser pour retrouver Rita Letendre chez Waddington et Gorte, après avoir vu Marcel Barbeau chez Esperanza (ou dans l'ordre inverse). Deux peintres de la même génération influencés par Borduas dans leurs premières années. Deux artistes qui ont bien sûr adopté des démarches différentes par la suite et qui présentent leurs œuvres récentes dans ces galeries de l'ouest de Montréal.

Marcel Barbeau fut un des signataires du *Refus global*, en 1948. Longtemps considéré à l'avant-garde de l'avant-garde, il a toujours été doué d'une espèce de flair pour sentir à l'avance le chemin que les peintres contemporains d'Europe, des Etats-Unis et d'ici emprunteraient plus tard. Son oeuvre est marquée par de brusques changements qui ont longtemps déconcerté ceux qui suivaient son évolution. Quand Marcel Barbeau était automatisé, il l'était intensément. Quand il s'est tourné vers l'art optique, qui ne s'appelait pas ainsi à l'époque, il l'était presque radicalement. Mais il ne s'est jamais attardé sur ses découvertes, intéressé plutôt à toujours trouver de nouveaux problèmes à régler. Encore aujourd'hui.

Marcel Barbeau, que j'ai rencontré cette semaine chez Esperanza, m'a prise au dépourvu. Tout ce que j'avais lu sur lui et entendu dire de lui ne tenait plus. Les questions que j'avais préparées avaient l'effet de l'huile sur l'eau. On me l'avait décrit comme un théoricien et un scientifique de la peinture, j'ai trouvé un artiste qui se considère plutôt comme un intuitif, un impulsif,

un empirique préoccupé aujourd'hui par la couleur. Un artiste qui se sent maintenant beaucoup plus près des impressionnistes que de la peinture optique, un peintre fasciné par la magie qui se passe dans les tableaux.



JOCELYNE LEPAGE

Oui, il a été en contact, dans les années soixante, avec des membres du Groupe de recherche d'art visuel à Paris, dont François Morelet, qui a droit à une rétrospective depuis quelques semaines au Musée d'art contemporain, faisait partie. Mais il n'a jamais été un artiste « systématique ». Sa recherche optique ne portait pas d'un programme défini. Il n'illustrait pas de problèmes mathématiques et se sentait plus près de Vasarely que de G.R.A.V.

Je l'imaginai solitaire et croyais que son expérience au Salon des galeries d'art où il occupait un kiosque cette année pouvait avoir été éprouvante pour lui. Pas du tout. Rien de pire pour un artiste, dit-il, que la solitude de l'atelier. Le fossé entre les artistes et le public le dérange, aussi a-t-il apprécié son expérience au Salon qui ne constituait pas une première pour lui puisqu'il avait fait la même chose à New York, il y a quelques années.

Mais Marcel Barbeau est très certainement un artiste exigeant, intransigeant même, tout entier dans ce qu'il fait. Un passionné. Dans les tableaux récents qu'il expose chez Esperanza, c'est la

couleur qui le préoccupe, plus précisément les couleurs tertiaires qu'il prépare lui-même. Une soixantaine de couleurs qu'il numérote dans son atelier. Les tableaux présentent de grands champs colorés parsemés de petites taches qui passent les unes par dessus ou au-dessous des autres, délimitant les espaces, faisant jouer les plans entre eux. Pas de foyer précis, pas de profondeur réelle. Des couleurs audacieuses et courageuses.

À ces tableaux viennent s'ajouter quelques sculptures, plaques d'aluminium d'un demi-pouce d'épaisseur, pliées en usine pour obtenir le gabarit souhaité. Les plaques portent des couleurs elles aussi tertiaires, mais plus métalliques, sur les deux faces et sur les bords. Les formes peintes se détachent des formes sculptées, rivalisant avec elles. Barbeau traite ainsi de problèmes de peinture sur des objets à trois dimensions.

Dans une petite salle de la galerie, on peut voir également des œuvres qui représentent sommairement les diverses étapes de l'évolution picturale de Barbeau.

Un nouvel espace

Par ailleurs, la galerie Esperanza inaugure un nouvel espace réservé à de jeunes artistes avec Jacques Marchand, un jeune homme de la région du Lac-Saint-Jean. À l'aide d'images-décalques empruntées à des journaux et à des revues, appliquées sur de grandes toiles ou des supports en papier, Marchand crée des fonds à connotation sociale sur lesquels il trace des parties de corps humain.

Marcel Barbeau et Jacques Marchand chez Esperanza, 2144, rue MacKay, jusqu'au 8 décembre

Marcel Barbeau devant "Nadja", une de ses dernières sculptures